

Nous n'en savons rien encore. Messieurs les Américains s'obstinent à ne pas nous donner de renseignements exacts, malgré les demandes réitérées de M. le Dr. Laberge, notre officier de santé, malgré la puissante intervention de M. le Consul anglais.

Messieurs les Américains semblent oublier ce que nous leur avons fait en 1885 quand le même fleau nous décimait.

Allons donc, Messieurs, cessez de valuer une science admirable, l'hygiène, qui tient aux sentiments les plus nobles, les plus généreux. Ne souffrez pas que s'attédisse en vous l'amour de l'humanité par le succès malheureux du gain, le sentiment confraternel au bruit de ce dicton: chacun pour soi...

En présence de la position que prennent nos voisins vis-à-vis le Canada, de Montréal en particulier, nous ne voyons rien de mieux que l'intervention du gouvernement canadien. Nos relations sont trop intimes pour rester indifférent en pareilles circonstances. Le souvenir de la dernière épidémie, dont l'origine venait de Chicago, est trop frais à notre mémoire pour ne pas trembler à l'idée d'une nouvelle invasion.

C'est une question économique-politique de la plus haute importance qui, nous l'espérons, saura capter l'attention de nos hommes d'Etat d'Ottawa.

Pour donner plus de ton aux autorités sanitaires de la province de Québec, nous réclamons le droit d'existence permanente d'une Commission d'Hygiène. Vis-à-vis le peuple et les autres nations, les opinions d'un corps d'hommes dont la réputation est une garantie, produisent souvent les plus heureux résultats.

Espérons que notre gouvernement de Québec saura exaucer notre légitime demande.

DR. J. I. DESROCHES.

CONFÉRENCE SUR L'HYGIÈNE GÉNÉRALE PAR J. L. ARCHAMBAULT, AVOCAT.

(Suite.)

Je ne puis taire ici, Messieurs, le nom d'un homme désormais attaché dans nos souvenirs à l'œuvre de la santé publique, c'est celui d'un de nos membres les plus distingués, de Monsieur H. R. Gray ex-échevin de Montréal. Cet homme mérite une place d'honneur parmi les bien-faiteurs de notre ville. Il a eu comme collaborateur dévoué un autre citoyen estimable, Monsieur l'Échevin Mount, qui continue ses travaux et sa mission avec talent et dignité. Monsieur Gray a été obligé après un travail colossal accompli durant la dernière épidémie de se retirer des fonctions civiques, épuisé par la lutte et par des services nombreux et incessants. C'est une perte sensible pour le conseil de ville. Cependant il vient d'élever la voix pour une œuvre philanthropique. La création d'un parc sur la ferme Logan dans un but sanitaire est une idée excellente qui répond à un grand besoin de la partie Est de la ville.

Ce projet n'était qu'à l'état d'ébauche depuis plusieurs années dans les cartons de l'autorité municipale. Il devait prendre une forme plus sensible sous l'inspiration généreuse de M. Gray qui veut associer le souvenir de l'année jubilaire de notre gracieuse Reine à une œuvre d'agrément et d'utilité publique. La rumeur veut que cette idée populaire reçoive son exécution immédiate. Ce serait le couronnement d'une carrière bien remplie. La reconnaissance de ses concitoyens est par avance acquise à Monsieur Gray.

J'aurais voulu, en inaugurant ma Présidence, toucher à bien d'autres questions qui vous intéressent à un haut degré. Je ne